

Archéologies du genre

Annmarie Adams et Peta Tancred, *L'architecture au féminin. Une profession à redéfinir* (traduit de l'anglais par Linda Lamontagne), Montréal, Remue-ménage, 2002, 220 p., 26,95 \$.

Lucie Hotte et Linda Cardinal (dir.), *La parole mémorielle des femmes*, Montréal, Remue-ménage, 2002, 200 p., 16,95 \$.

Isabelle Boisclair (dir.), *Lectures du genre*, Montréal, Remue-ménage, 2002, 180 p., 19,95 \$.

Claudine Potvin

Numéro 108, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37591ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2002). Compte rendu de [Archéologies du genre / Annmarie Adams et Peta Tancred, *L'architecture au féminin. Une profession à redéfinir* (traduit de l'anglais par Linda Lamontagne), Montréal, Remue-ménage, 2002, 220 p., 26,95 \$. / Lucie Hotte et Linda Cardinal (dir.), *La parole mémorielle des femmes*, Montréal, Remue-ménage, 2002, 200 p., 16,95 \$. / Isabelle Boisclair (dir.), *Lectures du genre*, Montréal, Remue-ménage, 2002, 180 p., 19,95 \$.] *Lettres québécoises*, (108), 43–44.

Archéologies du genre

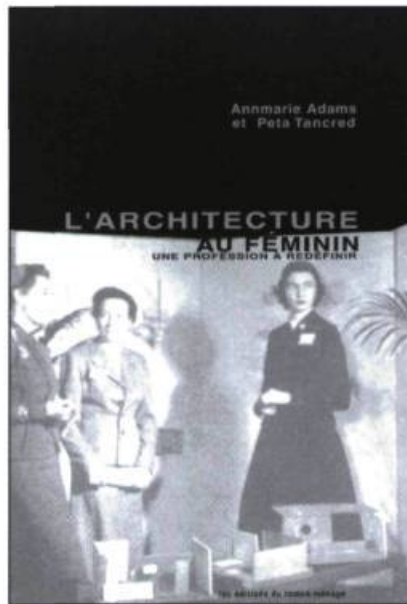
*Si la mémoire des historiens flanche trop souvent,
les femmes continuent leurs fouilles pour raviver le souvenir de leur parole.*

E S S A I | CLAUDINE POTVIN

LES ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE, fidèles à leur tradition, offrent aux lecteurs trois ouvrages qui interpellent le lieu du féminin. Réflexion tour à tour historique, critique, philosophique et sociale, ces trois études tentent de combler des vides laissés au fil des ans par la pensée et l'institution universitaires. Leurs auteures proposent d'y examiner la pratique de l'architecture, la transmission de la mémoire, l'inscription du genre à travers la parole et l'écriture des femmes.

CONSTRUIRE DANS LA MARGE

Dans *L'architecture au féminin*, Annmarie Adams et Peta Tancred se penchent sur l'histoire des femmes architectes canadiennes au XX^e siècle. Domaine largement dominé par les hommes, l'architecture s'avère un milieu d'où les femmes ont été longtemps exclues. Or, l'analyse d'Adams et Tancred, fondée sur une approche historique et sociologique, montre que les femmes, quoique peu reconnues, ont par contre grandement contribué à élargir la discipline en perfectionnant des approches novatrices et en repensant le concept architectural à partir de pratiques marginales créatrices. « Non inscrites » ou « désinscrites », c'est-à-dire pratiquant à l'extérieur de leur association professionnelle, les femmes ont exercé de nombreux métiers secondaires ignorés par le discours officiel, redéfinissant de la sorte la profession et transformant les paramètres qui la régissent. *L'architecture au féminin* situe d'abord le travail des femmes architectes dans le contexte international et selon la vision masculine du rôle de ces femmes. Un regard sur les interventions des pionnières, une observation des pratiques plus récentes et du refus que les professionnelles d'aujourd'hui opposent aux conditions de travail actuelles jugées problématiques (face à leurs choix de mère, d'épanouissement personnel, de santé) permettent aux auteures de conclure que les femmes ont repensé le domaine de l'architecture au Canada. L'exemple québécois, cas unique auquel Adams et Tancred consacrent un chapitre, le montre bien. Si les Québécoises accusaient un retard considérable par rapport à leurs collègues des autres provinces, celui-ci fut suivi dans les années soixante d'un envol qui les a nettement situées à l'avant-garde. *L'architecture au féminin* constitue donc un ouvrage ponctuel, rempli d'informations, indispensable pour



quiconque s'intéresse à l'évolution de la profession au Canada.

LA MÉMOIRE EMPRISONNÉE

Selon Hotte et Cardinal,

À l'origine de ce livre se trouve une prise de conscience du manque flagrant de recherches et de documentation sur la mémoire des femmes et sur les pratiques qui peuvent lui donner forme et la faire connaître, soit la parole et l'écriture. (p. 9)

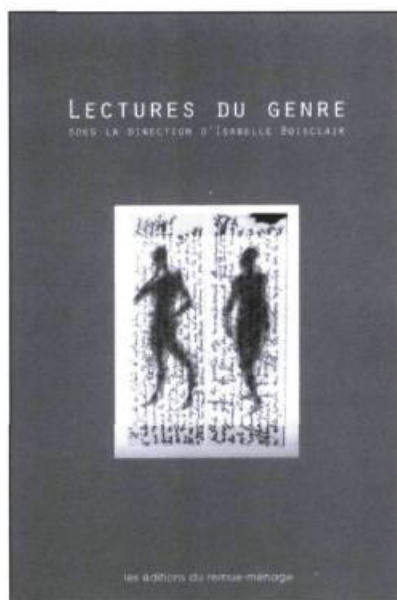
Dans cet ouvrage consacré à la mémoire des femmes et à sa transmission, les directrices de cette collection ont réuni quelques études du domaine des sciences sociales et des études littéraires francophones afin de faire voir et entendre le corps mémoriel et l'expérience spécifique des femmes. L'intention de cette collection est on ne peut plus louable ; ajoutons que l'ensemble des textes retenus mérite qu'on s'y attarde. Cependant, rassembler sous le même titre, et ce, sans aucune introduction de type théorique sur le sujet, des textes fort dispersés semble plus problématique. Ainsi retrouve-t-on dans cette collection des témoignages sur l'exil (Angele Bassolé-Ouédraogo), la Seconde Guerre mondiale (Catalina Sagarra), l'Union catholique des fermières de l'Ontario (Estelle Huneault); des critiques sur la littérature personnelle : les écrits intimes chez Brossard (Julie Le Blanc) d'une part, le journal d'une dramaturge du XIX^e siècle (Valérie Raoul), les mémoires de M^{me} de Staal Delaunay, publiées en 1755 (Rachel Sauvé), et l'autobiographie chez Annie Ernaux (Lucie Hotte) de l'autre; enfin quelques considérations d'ordre historique (Micheline Dumont), quelques remarques sur trois dédicaces d'écrivaines à leur petite-fille (Isabelle Boisclair), un regard sur la littérature minoritaire (franco-albertaine) et la sexualité (Pamela Sing). En dernier lieu, à partir d'une méthodologie sociologique et de données spécifiques (l'entrevue), Sylvie Frigon offre un examen des marques de l'incarcération sur le corps des femmes.

Il s'agit d'un ouvrage multidisciplinaire, précise-t-on dans l'introduction. Mais la multidisciplinarité n'empêche pas de se prévaloir d'une grille théorique quelconque ou d'une approche qui justifierait les corpus d'analyse, ou tout au moins le rapprochement d'un témoignage sur les fermières de l'Ontario d'une série de dédicaces, d'une étude brossardienne, etc. En

fait, tous ces travaux sont supposés faire sens à travers l'exploration du paradigme de la mémoire des femmes, mais l'effet de dispersion enlève une grande partie de sa cohérence à l'ouvrage. Finalement, qu'en est-il du travail de la mémoire dans le texte littéraire ou dans la parole des femmes ? Comment s'élabore ou se construit le féminin ? De quelles mémoires parle-t-on ? Quel rapport entretient la mémoire (ou la fiction) à la réalité ? Questions à peine posées. Si la pertinence et l'intérêt des articles inclus dans *La parole mémorielle des femmes* ne font en général aucun doute, la présentation et la structuration de l'ouvrage ne leur rendent pas toujours justice. Ainsi, à titre d'exemple, l'excellente analyse de Sylvie Frigon sur les « Paroles incarcérées », peu intégrée au tout, tend à se perdre dans ce livre.

L'IDENTITÉ DE GENRE

Lectures du genre ou lectures linguistique, stylistique, syntaxique, phonétique, lexicale. Neuf lectures qui permettent de repenser le concept de genre en fonction de l'organisation sociale des différences sexuelles, selon l'expression de Sylvie Pelletier (p. 49). Multiples regards sur le mode générique inscrit dans le texte, soit: la féminisation de la langue au Québec (Louise L. Larivière); la « conscience de genre » comme trajectoire sociale dans un texte autobiographique du XIX^e siècle, *Les souvenirs d'une Française* d'Honorine Tyssandier (Sylvie Pelletier); l'énonciation du désir dans la scène du corps-texte, l'empreinte de la subjectivité et l'abjection d'une sexualité indicible dans *La honte* d'Annie Ernaux (Evelyne Ledoux-Beaugrand); la femme comme refus, dans une perspective derridienne et nietzschéenne,



d'un système de signification pensé par l'autre, rejet que *Dans ces bras-là* de Camille Laurens met en scène (Martine Delvaux); la dissociation ou l'éclatement des catégories binaires sexe/genre, masculin/féminin dans *Instruments des ténèbres* de Nancy Huston (Isabelle Boisclair); l'indétermination du sens comme valeur littéraire à l'intérieur d'une économie de l'incomplétude et de la transgression que suggère *Amadou* de Louise Maheux-Forcier (Sylvie Mongeon); le texte comme injure et la configuration du genre par l'appropriation langagière dans l'écriture de *Nécessairement putain* de France Théoret (Sandrina Joseph); l'agentivité et la jouissance au féminin dans le roman érotique des années quatre-vingt (Élise Salaün); l'identité sexuelle chez le parolier Stéphane Venne (Lucie Joubert).

Force est de constater, note Isabelle Boisclair dans son avant-propos, que le genre

est un appareil de diffusion de la signifiante dans le texte littéraire et que, du côté du féminin, c'est l'avènement d'un pouvoir-dire qui se manifeste, témoin du silence millénaire imposé aux femmes, témoin aussi du fait qu'avec le pouvoir d'énonciation ne vient pas nécessairement le pouvoir de tout énoncer. (p. 17)

L'utilité de cet ouvrage, auquel ont participé des chercheuses établies et des étudiantes en rédaction de thèse, réside dans l'exploration du concept de genre à partir de l'instance d'énonciation textuelle et non pas dans la quête d'une reconnaissance dans l'écrit d'une théorie du genre établie d'avance. Isabelle Boisclair a rendu possible dans son ouvrage collectif un renouvellement de la lecture du genre.

La **SODEC**
salue 25 ans
de passion au
Salon du livre
de Montréal.

Parce que
notre culture
est une force.

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

www.sodec.gouv.qc.ca